



ÉLÉRIA

CHAPITRE BONUS

L'éveil du feu



CHAPITRE 25 Bis

Léa fixait sa main au point d'en avoir mal aux yeux. Même après deux semaines d'entraînements, deux semaines d'exercices, deux semaines de cours, elle peinait à faire réagir son élément. En toute franchise, elle n'y était pas encore arrivée. Depuis son passage dans le globe et le déferlement des flammes à travers ses veines, le feu s'était tari.

—Tu te focalises trop sur le feu, expliqua Golra assis en tailleur.

—En même temps, je suis censée faire apparaître une flamme, donc comment je m'y prends si je n'y pense pas ?

Comme tous les matins depuis quinze jours, ils s'étaient donnés rendez-vous dans la cour arrière. Golra lui accordait plus de temps qu'aux autres et parfois Léa culpabilisait. Elle ne voulait pas être privilégiée et, hormis de nouvelles courbatures chaque jour, elle ne progressait pas avec son élément.

—N'oublie pas, les éléments sont des entités vivantes, ils ne parlent pas mais ils sont conscients.

Léa abaissa sa main en soupirant :

—Le mien doit boudier.

—Possible, sourit Golra.

Il se leva de la couverture en tartan sur laquelle il était assis pour se placer devant elle.

—Remémore-toi la dernière fois que tu l'as senti.

—C'était dans le globe.

Ses épaules se crispèrent en repensant à ce moment. L'absence de contrôle, la sensation de disparaître et surtout les brûlures sur les mains de Mult. Certes, cet homme ne lui avait pas inspiré confiance et les propos de Golra sur les tortures qu'il avait subies, confirmaient son idée que ce type était le mal incarné, toutefois, l'image de la chair brûlée ne quittait plus son esprit.

—Tu t'inquiètes des dégâts que tu peux faire ? reprit Golra en la voyant silencieuse.

—Mon élément est destructeur.

Nerveuse, elle se mit à marcher.

—Tous les éléments peuvent être destructeurs. Tout dépend de son utilisateur.

—Justement, je ne contrôle rien ! Demain je peux mettre le feu à votre manoir juste en éternuant.

—Heureusement la pierre se consume moins vite que le bois, taquina Golra, mains jointes, devant sa tunique.

—Vous savez ce que je veux dire, ajouta Léa en se passant une main dans ses cheveux. Aujourd'hui je n'arrive à rien et demain je peux tout enflammer.

—Cesse de penser à demain, concentre ton esprit sur l'instant présent. C'est maintenant que tu dois faire réagir ton élément.

Après encore quelques pas, Léa s'arrêta. Sa nuque tirait et son cœur battait trop vite.

—Essaie de visualiser le feu comme un allié et non comme une menace, continua Golra en se mettant à marcher. Tu as perçu sa puissance dans le globe, maintenant cherche à comprendre la raison de cette action.

Déjà juste l'idée d'avoir un élément me paraît toujours invraisemblable, alors la raison derrière ses actions...d'ailleurs, je dois dire il ou elle ? Si seulement « il » pouvait parler, ça serait plus facile.

La main droite boursouflée de Golra se leva et une boule d'eau se forma en son creux. En agitant ses doigts, il se mit à jouer avec, en la faisant valser dans les airs.

—La réponse se trouve dans ton inconscient. Les éléments se nourrissent de nos pensées, de nos peurs, de nos désirs, même les plus secrets.

—Le souci avec l'inconscient, c'est qu'on ne peut pas y avoir accès, répondit Léa en croisant les bras.

—Pourtant le moment venu, lors de l'attaque près du Loch ou encore dans le globe, involontairement tu l'as appelé et il a répondu. Pourquoi ?

—J'étais en danger.

En serrant le poing, la boule d'eau de Golra disparut.

—Exactement. L'élément a besoin d'un hôte pour survivre ou du moins pour exister autrement que dans la nature.

Attentive, elle le regarda faire quelques pas vers le fond de la cour qui donnait sur un petit bois.

—Les éléments existaient avant nous et ils continueront d'exister après notre disparition. La nature nous fait cadeau de sa magie le temps d'une vie. Accepte ce cadeau.

—D'accord, acquiesça-t-elle.

Golra se retourna dans sa direction, un léger rictus au coin de la bouche.

—Ferme les yeux.

Elle s'exécuta, confiante.

—Je veux que tu repenses à la seconde attaque près du Loch Ness quand tu as pulvérisé les deux Percefor. Tu y es ?

D'un simplement hochement de tête, elle acquiesça.

—Ressens ce que tu vivais à cet instant, guida-t-il. Ton émotion première.

—La peur.

—La peur peut, soit paralyser ton élément, soit le déclencher.

Edine a eu un peu le même discours. Mais en y repensant, est-ce vraiment la peur qui m'a déclenché mon élément ?

—Tes sourcils sont froncés, à quoi penses-tu ? demanda Golra.

—Je ne suis pas certaine que la peur soit mon déclencheur.

—Dans ce cas, quelle émotion se cache derrière ?

La conversation avec Edine lui revint en mémoire. Car la jeune femme avait pointé du doigt le premier moment où Léa s'en était servie. Dans son appartement, quand Kayle lui avait démontré son élément avec une bougie. Il était aussi présent dans la salle du conseil quand Mélaine avait tenté de la faire réagir et que Gilain, avait propulsé Kayle en arrière. Ensuite, près du lac, quand elle l'avait vu fléchir.

—L'envie de protéger, qui n'est pas une émotion, plus un sentiment, un désir de prendre soin des autres.

Avec les yeux fermés, elle ne pouvait pas le voir, mais à sa façon de parler, elle distingua un léger sourire dans sa voix.

—L'empathie est une qualité primordiale chez les Défenseurs.

Surprise de la réponse donnée, elle ouvrit les yeux :

—Vraiment ? Je les comparais davantage à des guerriers.

—Un bon guerrier combat avec le cœur et d'après ce que je vois, le tien bat fort.

Il bat surtout pour Kayle. Bon sang, heureusement que je n'ai pas dit cela à voix haute.

Hésitante, Léa fit quelques pas en arrière en touchant l'emplacement autour de son doigt où se trouvait sa bague. Un geste révélateur de sa nervosité soudaine.

—Tout va bien ? interrogea Golra, sourcils froncés.

—Oui, oui, on peut faire un nouvel essai ?

—À toi l'honneur, s'amusa-t-il en reculant d'un pas.

La jambe de Léa trembla, elle se mordit la lèvre, puis ferma ses paupières. Parmi le tumulte de ses pensées, d'un seul coup inaudible, son rythme cardiaque tambourinait dans ses oreilles. Son esprit la propulsa près du lac, et au lieu d'être concentrée sur les monstres tout droit sortis d'un livre de Stephen King, Léa se concentra sur Kayle. Il les protégeait, Edine et elle. Malgré tous ses efforts, il perdait face à la brutalité des Percefors.

Happée par ses pensées, elle sentit un fourmillement dans son bras, mais choisit de l'ignorer. Ses pensées s'emmêlèrent, luttant les unes contre les autres, dans un capharnaüm impossible. Léa serra son poing, cherchant une accroche parmi tout le désordre qui régnait dans sa tête. À sa grande surprise, son refuge se trouva près du Biliome. Ce grand arbre, aussi majestueux que mystérieux, aux feuillages d'un vert intense. Elle leva la main dans l'idée de le toucher, persuadée d'être sur Eléria. Ensuite vint ce rêve, ce rêve bien réel où ils s'étaient embrassés.

Il l'a vu aussi, il l'a senti aussi, se pourrait-il qu'il ressente des sentiments à mon égard ? Peut-on tomber amoureuse aussi rapidement ? J'aimerais qu'il soit là.

—Je n'en demandais pas autant, lança Golra en la tirant de ses pensées.

Léa ouvrit les yeux, confuse la main levée devant elle, posée sur une surface invisible.

—Toujours aucune flamme, soupira-t-elle en abaissant son bras.

—Regarde en haut.

En levant les yeux, la scène la stupéfia. Juste au-dessus de sa tête, flottant dans les airs, une immense boule de feu tournait sur son orbite. Sourire aux lèvres, Léa admira sa création.

—J'ignore ton déclencheur, mais il est puissant, indiqua Golra.

Pourvu qu'il ne me demande pas de le révéler.

—Je pensais qu'on générerait par les mains ? demanda Léa, toujours les yeux rivés vers la sphère enflammée.

—Tes mains guident son action mais elles ne génèrent pas l'élément.

Les flammes aux nuances orangées, dansaient en spirale régulière, alimentées par son hôte.

—Maintenant, rappelle ton élément ? commanda Golra.

—Que veux-tu dire ?

—Réduis la sphère de flamme afin de la consumer ou aspire-le à l'intérieur de toi.

L'aspirer en moi ? Genre me prendre la boule dessus ?

Au-dessus de sa tête, la sphère s'agita.

Je sais que le feu ne peut pas me brûler, mais j'ai toujours cette sensation ou cette pensée qui me dit que oui.

La sphère se brisa et des membranes enflammées s'étirèrent dans tous les sens.

—Léa, concentre toi, ordonna Golra en reculant.

Elle cligna des yeux rapidement, constatant le désordre enflammé qui dévorait le ciel de la cour. Tremblante, elle dirigea sa main hésitante vers le feu qui continuait de s'agiter.

—N'aie pas peur, tu ne risques rien.

Je ne veux brûler personne...Allez Léa, tu peux le faire.

Son cœur s'emballa, son esprit aussi, la masse enflammée descendit dans sa direction avec une vitesse vertigineuse, l'effrayant. Au dernier moment, elle dévia sa main vers la droite, le feu suivit pour aller s'écraser dans les buissons bordant la forêt. La végétation s'embrasa aussitôt.

—Je suis désolée, paniqua-t-elle en reculant.

Au même moment, une masse d'eau s'abattit sur l'incendie.

—Vous jouez sans moi ? taquina Tristian sur le seuil du manoir.

—Très bonne réactivité, félicita Golra.

—Je gère, s'amusa le jeune homme en bombant le torse.

Au moins, l'un de nous peut.



Après trente minutes de course autour du domaine à observer le dos de Tristian devant elle, Léa apprécia les quelques minutes de repos qu'il lui accordait. Elle avait l'habitude de courir, mais en général à une allure réduite. Le jeune protecteur n'était pas de cet avis.

—Tu craches toujours tes poumons, se moqua-t-il.

—Donne-moi cinq minutes.

Cette après-midi, le soleil avait percé à travers les nuages apportant une douceur à ce début septembre. Ramélia se trouvait avec Golra vers le sous-bois pour son cours journalier de maîtrise des Brixma, Edine, installée sur le banc de la cour, assistait à leur entraînement, tandis qu'Aléna observait l'horizon depuis son point d'observation, en haut du manoir.

Mains sur les hanches, Léa récupérait son souffle, tandis que Tristian faisait rouler ses épaules tout en assouplissant sa nuque.

—Tu veux toujours faire ça sans protection ? demanda Léa.

—Ta phrase est ambiguë ! lança-t-il avec un sourire en coin.

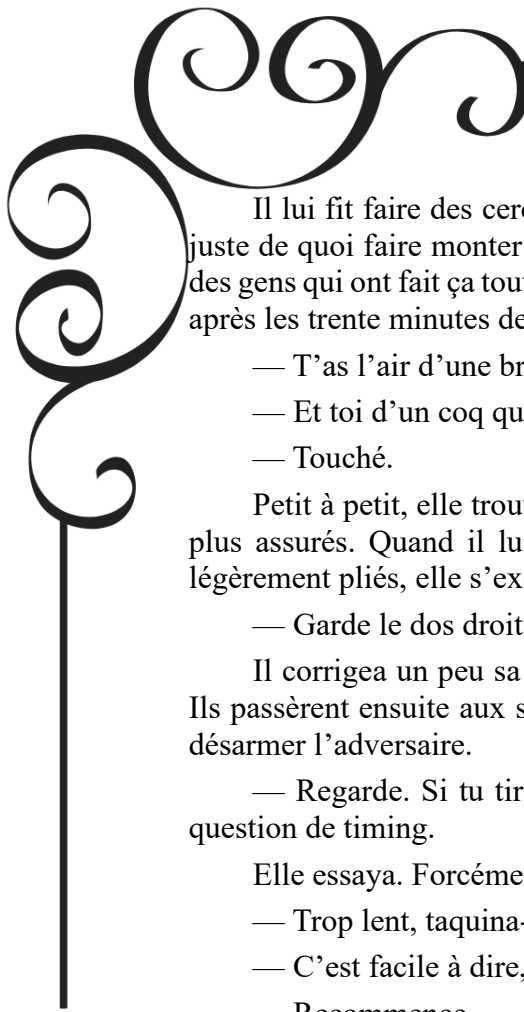
Léa leva les yeux au ciel, sans pouvoir s'empêcher de sourire.

Au-delà de son arrogance, Tristian était un bon professeur. Il savait qu'elle débutait, mais il aimait la voir se donner du mal, même maladroitement. Elle, de son côté, sentait bien qu'il la regardait avec un mélange de bienveillance et de moquerie.

— Bon, dit-il. On va commencer simple. T'as déjà fait un peu de sport de combat ?

— J'ai vu des films, ça compte ?

— Pas vraiment, mais on fera avec.



Il lui fit faire des cercles de bras, des flexions, quelques pas de côté. Rien de compliqué, juste de quoi faire monter la chaleur dans les muscles. Il bougeait avec cette aisance naturelle des gens qui ont fait ça toute leur vie. Elle, en revanche, sentait déjà ses jambes protester, surtout après les trente minutes de course.

— T’as l’air d’une branche dans le vent, lança-t-il en retenant un rire.

— Et toi d’un coq qui parade.

— Touché.

Petit à petit, elle trouva son rythme. Sa respiration devint plus régulière, ses mouvements plus assurés. Quand il lui demanda de se mettre en position, les pieds écartés, les genoux légèrement pliés, elle s’exécuta avec sérieux.

— Garde le dos droit. Respire, c’est ton équilibre qui compte, pas la force.

Il corrigea un peu sa posture d’un geste bref sur l’épaule. Elle hocha la tête, concentrée. Ils passèrent ensuite aux saisies. Il lui montra comment bloquer un poignet, pivoter le bras et désarmer l’adversaire.

— Regarde. Si tu tires trop tôt, je te bloque. Si tu tires trop tard, je t’écrase. C’est une question de timing.

Elle essaya. Forcément, elle se fit retourner en deux secondes.

— Trop lent, taquina-t-il.

— C’est facile à dire, monsieur le professionnel.

— Recommence.

Elle s’appliqua. Cette fois, ses doigts se refermèrent plus vite, son corps suivit le mouvement. Il se laissa faire, juste assez pour qu’elle sente qu’elle avait compris le principe.

— Mieux. T’as pigé.

Elle souffla, un peu fière malgré tout. Ils continuèrent sur les prises pendant un bon moment. Il lui faisait répéter les mêmes gestes encore et encore : saisir, pivoter, bloquer, déséquilibrer. Toujours la même mécanique, jusqu’à ce que le mouvement devienne plus instinctif. Parfois, il l’arrêtait en plein geste pour la corriger, un coude trop haut, une épaule trop tendue, un appui mal placé. À force de répétitions, les gestes devinrent plus précis, plus nets. Moins de réflexion, plus de réflexes.

— C’est mieux, finit-il par dire, essoufflé lui aussi. On va pouvoir passer à autre chose.

Il recula de quelques pas, levant les poings devant lui.

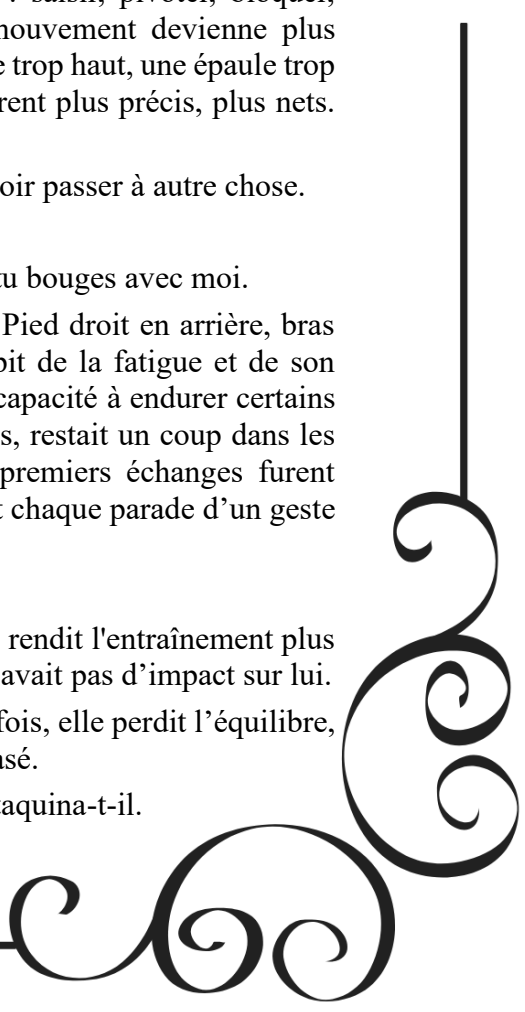
— On enchaîne, poings, pieds, esquives. Tu gardes ton centre, tu bouges avec moi.

Léa secoua ses bras engourdis avant de se mettre en position. Pied droit en arrière, bras gauche devant, poings fermés, prête à encaisser des coups. En dépit de la fatigue et de son manque d’expérience dans ce domaine, elle avait noté une certaine capacité à endurer certains coups. Même s’il ne frappait jamais très fort, un coup dans les côtes, restait un coup dans les côtes. Elle resserra sa garde comme il le lui avait montré. Les premiers échanges furent hésitants, elle tapait trop fort ou trop tôt, lui la corrigeait en bloquant chaque parade d’un geste rapide.

La météo changea et une fine pluie commença à tomber, ce qui rendit l’entraînement plus difficile pour elle. Forcément, étant de l’élément de l’eau, la pluie n’avait pas d’impact sur lui.

Le sol glissant, la força à faire attention à ses appuis. Plusieurs fois, elle perdit l’équilibre, ce qui lui valut des remarques qu’elle accueillait avec un faux air blasé.

— Si tu passes ton temps à regarder le sol, tu vas finir dedans, taquina-t-il.



— Tes remarques ne m'aident pas.

— Faudra t'y faire.

Les minutes passèrent, rythmées par les impacts, les souffles, les reprises d'équilibre. Leurs pas s'enchaînaient dans un cercle irrégulier sur les dalles de pierre. Elle levait les poings, trop haut parfois, et lui bloquait sans effort. D'un revers de l'avant-bras, il déviait sa trajectoire, la forçant à corriger sa posture.

— Garde les coudes près du corps ! lança-t-il.

Un coup mal esquivé lui toucha l'épaule, la douleur fut brève mais vive. Elle recula d'un pas, grimaça, puis revint aussitôt, refusant de montrer qu'elle avait mal.

— Bien, reprit-il sans s'excuser. Je vois que tu en redemandes, c'est bon.

Les mouvements de Léa gagnaient en fluidité, moins hésitants, plus précis. Elle suivait, s'adaptait, anticipait presque ses attaques. Une fois, elle réussit à le frapper dans la paume de sa main ouverte, nette et rapide. Tristian hocha la tête, satisfait.

— On va faire une pause, prévint-il en levant la main.

Dieu merci.

Elle reste immobile, haletante, les bras le long du corps. La cour était silencieuse, à peine troublée par le souffle du vent et leurs respirations saccadées.

— Tu ne veux pas aller boire un peu ? proposa-t-il.

— Ça va aller

— Ok, dans ce cas, on continue. Maintenant, je veux voir ton élément.

Elle releva la tête, surprise.

— Mon élément ?

— Ouais. Après ta petite démonstration de ce matin, je veux voir ce que tu as dans le ventre.

Il fit craquer sa nuque et s'éloigna de quelques pas, il leva une main, et l'eau qui stagnait encore dans les rigoles de la cour se mit à frémir. De fines gouttelettes s'élevèrent autour de lui, tournoyant dans l'air comme de la poussière bleutée. Elle sentit immédiatement la température baisser.

— T'es prête ?

— Pas vraiment.

— Parfait.

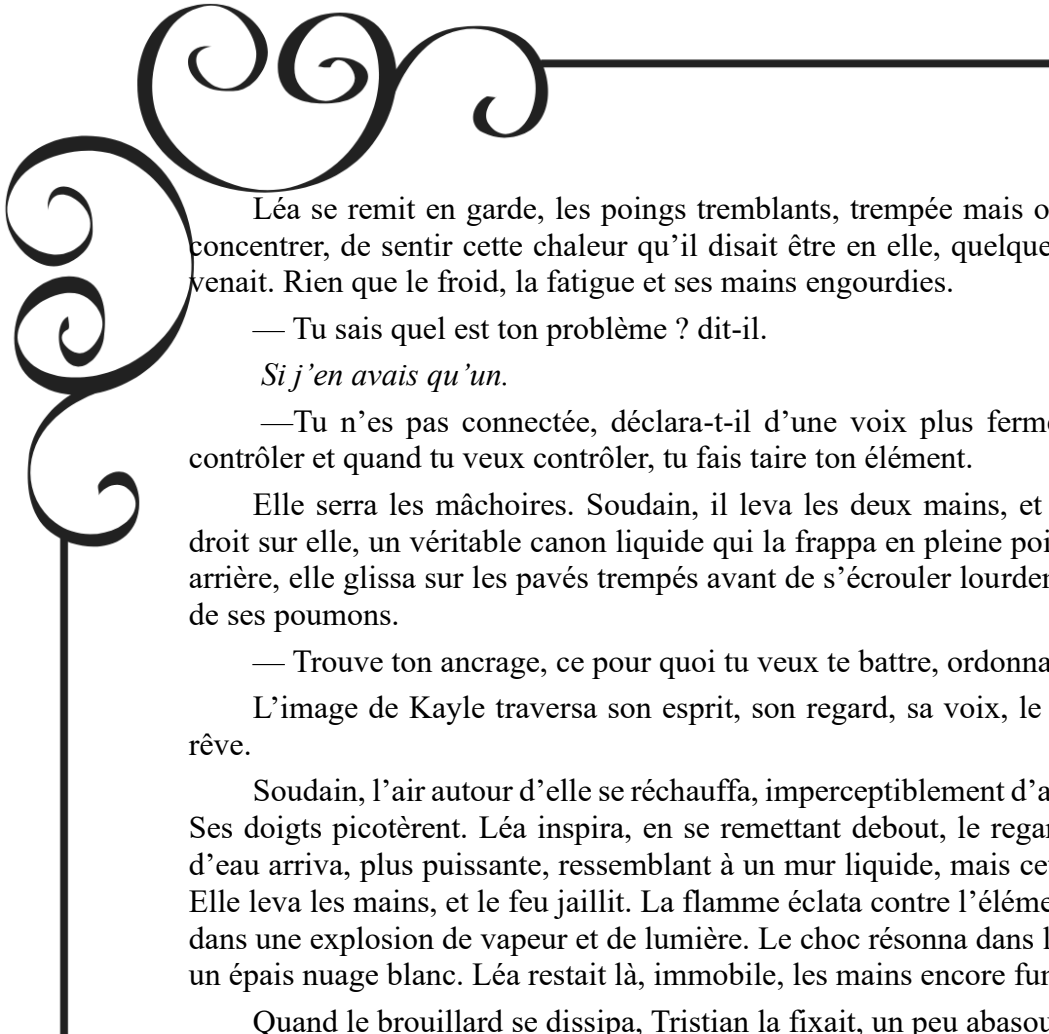
La première boule d'eau fila droit vers elle. Elle eut à peine le temps de se baisser. L'impact éclaboussa derrière elle. Une deuxième arriva aussitôt, plus large, plus rapide. Elle tenta une esquive sur le côté, sauf que Tristian anticipa et fit bifurquer la trajectoire de son élément. Elle reçut le jet en pleine poitrine.

— Merde, râle-t-elle, trempée jusqu'aux os.

— Le but est de contrer avec ton élément, pas de jouer à la balle au prisonnier.

Elle lui lança un regard assassin, mais il se contenta de lever une autre main. Trois sphères d'eau s'envolèrent cette fois, se séparant avant de fondre sur elle comme des projectiles vivants. Elle esquiva la première, bloqua la seconde avec son avant-bras, et prit la troisième en pleine figure. L'eau glacée ruissela sur son visage.

— Pendant une seconde, j'y ai cru, se moqua-t-il en sautillant.



Léa se remit en garde, les poings tremblants, trempée mais obstinée. Elle essayait de se concentrer, de sentir cette chaleur qu'il disait être en elle, quelque part. Le feu. Mais rien ne venait. Rien que le froid, la fatigue et ses mains engourdis.

— Tu sais quel est ton problème ? dit-il.

Si j'en avais qu'un.

— Tu n'es pas connectée, déclara-t-il d'une voix plus ferme. Tu penses trop, tu veux contrôler et quand tu veux contrôler, tu fais taire ton élément.

Elle serra les mâchoires. Soudain, il leva les deux mains, et une déferlante d'eau jaillit droit sur elle, un véritable canon liquide qui la frappa en pleine poitrine. Le choc la projeta en arrière, elle glissa sur les pavés trempés avant de s'écrouler lourdement, étourdie, l'air arraché de ses poumons.

— Trouve ton ancrage, ce pour quoi tu veux te battre, ordonna-t-il.

L'image de Kayle traversa son esprit, son regard, sa voix, le souvenir encore vif de son rêve.

Soudain, l'air autour d'elle se réchauffa, imperceptiblement d'abord, puis de manière nette. Ses doigts picotèrent. Léa inspira, en se remettant debout, le regard dur. La prochaine vague d'eau arriva, plus puissante, ressemblant à un mur liquide, mais cette fois, elle ne bougea pas. Elle leva les mains, et le feu jaillit. La flamme éclata contre l'élément opposé, vaporisant l'eau dans une explosion de vapeur et de lumière. Le choc résonna dans la cour. La vapeur monta en un épais nuage blanc. Léa restait là, immobile, les mains encore fumantes.

Quand le brouillard se dissipa, Tristian la fixait, un peu abasourdi mais visiblement ravi.

— Enfin, on va s'amuser.

